

# The New York Times

lundi 18 juillet 1971

## MARK DAVIS L'ETOILE MONTANTE DES ECHECS

### AMSTERDAM -

De notre envoyé spécial

Contrairement aux années précédentes, le Tournoi des Grand Maîtres d'échecs d'Amsterdam aura été riche d'enseignements pour les amateurs du jeu aux 64 cases. Alors que depuis le second titre de champion du monde du soviétique de Sergueï Kolovanov en 1969, la discipline semblait être plongée dans une léthargie dont aucun spécialiste ne semblait prévoir la fin, c'est de la capitale hollandaise qu'est venu un véritable coup de jeune rafraîchissant. Le champion du monde ne s'étant pas déplacé, le tournoi apparaissait assez ouvert. Mais c'est un vrai putsch de la jeunesse auquel le monde des échecs a assisté. Exit les vieillissants Bedrossian, Manchev ou autres Poliakoff éliminés dès le début des joutes, la star du tournoi allait être contre toute attente un californien de 22 ans inconnu du grand public : un certain Mark Davis. Armé d'une détermination et d'une confiance en soi impressionnante, le jeune américain dès les premières parties imposa un style vif, imaginatif et résolument offensif. Son emprise sur le tournoi fut quasi totale. Aucun adversaire ne sut trouver la solution à ses ouvertures agressives. La finale elle-même fut une formalité, Félix Sanchez le champion espagnol fut une pâle opposition et rendit rapidement les armes face à la fougue du très talentueux Mark Davis. L'ensemble des observateurs fut conquis par ce jeune homme drôle et moderne qui

*Mark Davis*

répondant à une question d'un confrère sur son avènement le comparant à une révolution, déclara qu'il fallait " poser cette question aux soviétiques car c'est eux les experts en révolutions... " Gageons que l'inattendu Mark Davis saura donner à la discipline un souffle nouveau que la longue domination soviétique a jusqu'à présent proscrit. Et l'on se prend à rêver d'une finale de Championnat du Monde opposant Kolovanov à Davis. Mais pour cela il faudra au californien remporter le tournoi des Challengers disputé en septembre à Lisbonne. Car comme tout le monde le sait dans toute discipline, le plus dur n'est pas de percer mais de confirmer.